

2017

Les Femmes Raciniennes Ont Le-Dessus : Le Double Féminin Dans L'Oeuvre de Racine

Jaime Schultz

Augustana College, Rock Island Illinois

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.augustana.edu/frenstudent>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Augustana Digital Commons Citation

Schultz, Jaime. "Les Femmes Raciniennes Ont Le-Dessus : Le Double Féminin Dans L'Oeuvre de Racine" (2017). *French: Student Scholarship & Creative Works*.

<https://digitalcommons.augustana.edu/frenstudent/4>

This Student Paper is brought to you for free and open access by the French at Augustana Digital Commons. It has been accepted for inclusion in French: Student Scholarship & Creative Works by an authorized administrator of Augustana Digital Commons. For more information, please contact digitalcommons@augustana.edu.

Augustana College

Les Femmes Raciniennes Ont Le Dessus : Le Double Féminin Dans L'Œuvre de Racine

Jaime Schultz

Français 442-01 Racine SI

Dr. Taddy Kalas

Le 25 Avril 2017

Jaime Schultz

Dr. Taddy Kalas

Racine Seminar

March 28, 2017

Les Femmes Raciniennes Ont Le Dessus : Le Double Féminin Dans L'Œuvre de Racine

Ce travail propose une analyse du double féminin que forment les femmes raciniennes. Le double féminin influence directement l'aboutissement d'une femme dans les pièces de Racine. Une femme perd le pouvoir ou elle le gagne : la puissance se déplace toujours. Il faut observer le double masculin pour consolider le fait que le double féminin soit encore plus sévère, compliqué, et menaçant. Une femme, sans double féminin, a l'occasion de réussir et de conquérir. Les femmes raciniennes sont autoritaires, mais leur pouvoir est souvent menacé, ou elles sont vaincues à cause du double. Un double féminin montre qu'une femme ne réussit pas complètement ; l'autre femme menace toujours l'autorité de la femme centrale.

La Mère et La Fille Dans La Thébàide : Le Double Féminin par Extension : Le Double Pâle :

Il est possible que la relation entre Antigone et Jocaste soit peut-être la partie la plus intéressante et la plus développée de cette pièce, car l'amour entre Hémon et Antigone n'est pas complètement réalisé et la haine impénétrable entre les deux frères n'est pas vraisemblable. Mais Jocaste et Antigone sont une équipe, une équipe à mon sens mal formée (mais bien émouvante et convaincante), raison pour laquelle cette pièce n'était pas bien reçue. Antigone est un double pâle de Jocaste.

Sweetser souligne l'importance des femmes dans *La Thébàide*, « *La Thébàide* ou les *frères ennemis*, mettant ainsi en vedette une lutte meurtrière inspirée par la haine de personnages

masculins »¹. Sweetser propose que les femmes thébaines sont essentielles pour les qualités émotionnelles de cette pièce, car les sentiments les plus explorés sont ceux des femmes, tandis que les frères n'éprouvent que de la haine. Jocaste et Antigone donnent une profondeur à cette pièce : elles sont comme une pause revitalisante qui perce la haine écrasante des frères ennemis. Il n'y a pas beaucoup d'études sur la relation entre Antigone et Jocaste ; elles représentent un double féminin. Ceci est la seule relation du double féminin de l'œuvre de Racine, dans laquelle les deux femmes marchent ensemble sans opposer de résistance l'une contre l'autre. Jocaste désire utiliser sa fille de manière à ce qu'elle puisse combattre la haine et rejoindre la famille ; aussi, elle s'associe à sa fille.

1.) Les premières pensées de Jocaste sont intérieures : elle pense à ses crimes et à avertir sa fille au lieu de se concentrer sur l'extérieur et donc, à gérer la haine entre ses fils. Il faut souligner que ses premières pensées sont la première formation d'une équipe entre mère et fille ; sa première réaction suggère qu'elle trouve que sa fille est essentielle pour combattre la relation dangereuse entre les frères. La haine entre ses deux fils est son conflit intérieur et elle veut la détruire pour prouver qu'elle est bonne mère, malgré sa faute incestueuse : (v. 15, 26-34)

Que l'on coure avertir et hâter la princesse ;

*Le seul sang de Laius les a rendus vulgaires ;
Tu peux voir sans frayeur les crimes de mes Fils,
Après ceux que le père et la mère ont commis :
Tu ne t'étonnes pas si mes Fils sont perfides,
S'ils sont tous deux méchants, et s'ils sont parricides,
Tu sais qu'ils sont sortis d'un sang incestueux,
Et tu t'étonnes s'ils étaient vertueux.*

Encore une fois, ses premières pensées sont intérieures : elle pense à ses crimes, *tu sais qu'ils sont sortis d'un sang incestueux* et à avertir sa fille, *que l'on coure avertir et hâter la*

1 Marie-Odile Sweetser, "Présence Du Romanesque Chez Racine: Le Couple Amoureux Dans La Thébaïde Et Alexandre," (1988) 93.

princesse au lieu de regarder à l'extérieur pour gérer la haine entre ses fils. Jocaste garde et accorde de l'importance à son identité comme mère et non la même importance à son identité de reine. Racine garde les instincts maternels de Jocaste de la *Jocasta* d'Euripide et il les augmente de façon drastique. Cela donne à cette pièce une femme plus complexe et plus désespérée ; elle crée plus de problèmes, car elle est trop maternelle. Avant d'interroger les deux frères qui ouvrent cette nouvelle haine, elle se blâme déjà. Elle choisit de blâmer son passé et ses choix d'avoir deux fils avec son autre fils au lieu d'analyser les motivations pour laquelle les frères se haïssent. Elle garde ses enfants trop proches par son interrogation constante ; elle ne peut pas se séparer de ses enfants et les détruit complètement tous les trois.

2.) La première réaction de Jocaste est d'avertir sa fille ; elles sont déjà déclarées comme équipe depuis sa première réalisation de la haine. Jocaste exige immédiatement de l'aide de sa fille. Antigone la suit pendant le reste de la pièce jusqu'à la mort de sa mère. Antigone est son alliée. Jocaste croit que son mauvais oracle est de sa faute tandis qu'Antigone croit en l'oracle ; elle la met au-dessus de son amour. Antigone abandonne son amour pour aider sa mère et garder la famille ensemble. Elle fait un sacrifice pour restaurer l'ordre, pour mettre un terme à cette violence féroce, et pour mettre son amour au-dessus d'elle-même et de sa famille : (v. 404-414)

À Hémon

Et ce n'est pas pour moi que je crains leur vengeance.

Mon innocence, Hémon, serait un faible appui ;

Fille d'Œdipe, il faut que je meure pour lui.

Je l'attends, cette morte, et je l'attends sans plainte ;

C'est pour vous que je crains, oui, cher Hémon, pour

De ce sang malheureux vous sortez comme nous ;

C'est pour vous que je crains suggère qu'elle ressemble à sa mère, car Jocaste craint la haine des frères et Antigone craint la perte de la vie de son amant. Je précise qu'Antigone craint que son amour pour lui soit désastreux pour Hémon : il va être piégé par la complexité et le

désastre de la famille d'Antigone. Aussi, les deux femmes veulent sauver les hommes qu'elles aiment. Antigone ne craint pas sa propre mort, *il faut que je meure pour lui*, et elle se rend à sa mère pour conquérir la haine des frères. La complexité d'Antigone ne s'arrête pas là : son amour pour Hémon la rend plus vulnérable et lui donne un avantage en même temps, car la perte de son amant rend peut-être la décision de se suicider plus facile ; mais cette autre focalisation prouve qu'elle n'est pas aveuglée par la haine de ses frères comme sa mère. Jocaste passe tout son temps à réfléchir à la haine des frères tandis qu'Antigone essaie de trouver un équilibre entre la haine de ses frères, entre les vœux de sa mère, entre l'amour d'Hémon, et entre le favoritisme d'Étéocle. Ainsi, cette attention divisée lui permet de se séparer de la haine des frères plus que de sa mère.

2.) Antigone est le seul sang que Jocaste emploie comme un avantage et non comme un problème à résoudre : ceci détruit sa fille. La malédiction incestueuse de Jocaste influence la haine des frères, mais la personnalité d'Antigone reste constante. Antigone essaie de préserver la famille tout comme Jocaste, mais elle n'a pas recours à des menaces féroces comme sa mère. Elle est cependant comme une copie de sa mère : Jocaste l'utilise comme une autre extension de ses efforts et les deux essaient, sans cesse, de comprendre et de combattre l'oracle. Jocaste confesse que son crime incestueux est plus affreux et plus horrible que la prémonition des morts de deux frères. Les frères sont par définition de la famille, et elle est mère, alors elle les interroge et les conduit à doubler leur haine ; ceci prouve que Jocaste n'a pas le droit de se séparer de leur lutte. Elle tâche d'apaiser la haine impénétrable entre les deux frères avec la férocité d'une mère et non d'une femme raisonnable et analytique. Son stratagème est plus émotionnel : Jocaste essaie de manipuler Polynice en le menaçant avec les larmes d'une mère : (v. 503-506)

*Vous, de verser du sang ; moi, de verser des pleurs ?
N'accordez-vous rien aux larmes d'une mère ?*

*Ma fille, s'il se peut, retenez votre frère :
Le cruel pour vous seule avait de l'amitié.*

L'horreur et la culpabilité de voir pleurer une mère est un menace maternelle, *n'accordez vous rien aux larmes d'une mère ?* ; elle essaie de déclarer que ses larmes devraient instiller la peur dans la haine des frères. Son amour transcendant est sa faute fatale. Leur haine tâche de résister aux soins et aux espérances d'une mère et ils ont bien réussi. Éléonore Zimmermann constate que *La Thébàïde* est une tragédie surtout de Jocaste, car ses efforts exhaustifs pour apaiser la haine et la détruit finissent par la trahir :

« En effet, si Étéocle et Polynice précipitent le dénouement, c'est Jocaste, qui, en insistant pour que se rencontrent ces deux frères, fournit à proprement parler la matière à l'action de la pièce : l'occasion pour la haine mutuelle de s'exprimer, « la suspension » née de l'espoir d'une repolitisation, d'un compromis, d'une intervention des dieux au cours de cette trêve. C'est elle qui prépare le champ d'action où se déploiera l'ironie du sort »².

C'est Jocaste qui veut rompre la haine et qui l'augmente en même temps ; cela est *l'ironie* de cette pièce. *La Thébàïde* est également, peut-être surtout, la tragédie d'Antigone. Elle n'éprouve pas la même douleur qu'une mère puisse ressentir, mais elle vit pour servir sa mère et elle ne réussit pas à rompre la haine. Antigone est la plus obéissante de tous les enfants ; elle n'hésite pas à suivre sa mère et à apaiser la haine autant qu'elle peut le faire. Elle se suicide à cause de la destruction de son amant et pour échapper à l'amour désagréable de Créon. Elle est constamment victime, prise sous l'aile néfaste de Jocaste : elle lui obéit avec l'adoration d'une fille.

3.) Un autre aspect qui confirme le double est le fait qu'elles se suicident. Il faut noter que leurs

2 Éléonore M. Zimmerman, "La Tragédie De Jocaste: Le Problème Du Destin Dans La Thébàïde De Racine", *French Review*, (1972) 562.

suicides se sont distingués de façon drastique, mais les efforts pour apaiser la haine détruisent la mère et la fille. Le suicide de Jocaste sert à choquer les frères de façon à ce qu'ils ne désirent plus se tuer. Antigone se tue, car elle échappe à l'amour de son oncle et ceci est son acte de résistance. Elle n'est plus une fille : la chaîne rompue entre mère et fille détruit son identité d'alliée. Elle peut se séparer de sa famille et rejette la faute sur Créon : (v. 1285-1296)

*N'imposez qu'à vous seul la mort du roi mon frère ;
Et n'en accusez point la céleste colère.
À ce combat fatal vous seul l'avez conduit ;
Il a cru vos conseils ; sa mort en est le fruit.*

Le suicide d'Antigone montre peut-être la seule fondation de son assurance. Jocaste est égoïste, prête à évoquer les sentiments de culpabilité, et elle le fait car elle est épuisée, incapable de combattre contre la haine de ses fils. Jocaste augmente leur haine et Antigone essaie de l'apaiser. Jocaste lutte contre les frères ennemis tandis qu'Antigone lutte contre les attentes de sa mère et de Créon. Elle ne croit plus en l'oracle ; elle blâme Créon. Infructueuse, Antigone se trouve devant lui, horrifiée par sa mauvaise conduite, elle ne se tue pas par abandon, mais par vengeance : (v. 1415-1416)

Créon :
Que faut-il faire enfin, madame ?
Antigone :
M'imiter

Le vers simple *m'imiter* suggère qu'elle va se tuer et Créon doit suivre ses actions. Elle se suicide pour lui faire du mal ; elle ne se suicide pas strictement car elle en a marre de la vie, son dernier vers proposant qu'elle préfère mieux mourir et Créon souffre au lieu de vivre. Antigone s'occupe de l'espérance réciproque entre mère et fille, au lieu d'observer la tromperie de Créon ; elle aurait pu mettre fin à cette haine en l'exposant. Sa satisfaction est son dernier adieu. Jocaste se rend au pouvoir masculin de ses fils ; Antigone évite passionnément le pouvoir

de Créon.

Alexandre le Grand : Le Double Féminin, L'héroïne De Guerre Lutte Contre La Sœur

Timide: Cléophile et Axiane

Alexandre le Grand, une pièce qui rassemble à *La Thébàïde*, suggère que la relation entre les deux femmes centrales est l'aspect le plus développé et l'aspect le plus intéressant ; cela ajoute une qualité menaçante qui pousse l'intrigue. Les deux femmes, l'une motivée par l'amour d'un frère et d'un amant et l'autre motivée par la guerre, peuvent exemplifier un autre double féminin qui essaie de manipuler Taxile pour des raisons complètement opposées, mais également intéressées.

1.) Cléophile, conduite par son amour d'Alexandre, essaie d'utiliser son frère comme allié contre Axiane et de mettre en exergue qu'il est plus faible que son amant. Elle n'hésite pas à être méchante contre Taxile : elle ne se soucie pas de ses sentiments pour Axiane ; au contraire, elle essaie de les détruire en racontant l'évident : Axiane aime Porus. Elle se sert d'un langage féroce et convaincant : (v.84-86)

*Doutez-vous, en effet, que Axiane ne l'aime ?
Quoi ! Ne voyez vous pas avec quelle chaleur
L'ingrate, à vos yeux même, étale sa valeur ?*

Taxile, blessé par la vérité, *Doutez-vous, en effet, que Axiane ne l'aime*, ne l'écoute sincèrement. Il éprouve les mauvais sentiments qu'Axiane aime un autre et non le fait qu'il n'a pas la force de vaincre Alexandre. Cela prouve que Cléophile n'a pas le même pouvoir sur lui : elle est sœur et non objet d'amour. Axiane, influençant déjà les actions de son frère, sait que Taxile l'adore passionnément et elle se moque souvent de lui : ceci montre qu'elle a vraiment le dessus. Dans son état fragile d'une jalousie dangereuse, Taxile est malléable. Axiane se sert d'un langage certain et rassuré : (v. 289-290)

*Sais-je pas que Taxile est une âme incertaine,
Que l'amour le retient quand la crainte l'entraîne ?*

Elle ne veut que l'utiliser pour combattre Alexandre. Elle imagine qu'elle peut étendre son pouvoir avec son *âme incertaine*.

2.) Axiane et Cléophile luttent l'une contre l'autre : Cléophile représente la raison et l'ordre tandis qu'Axiane représente la gloire et la guerre. Cléophile aime son frère, mais elle est préoccupée par son amour, alors elle utilise ses émotions et son intelligence pour protéger Taxile. Elle connaît la gloire d'Alexandre et elle est raisonnable : son frère ne conquerra jamais son amant. Axiane, consumée par l'espoir d'être glorieuse, utilise son esprit, sa beauté, et ses manipulations pour convaincre Taxile qu'il faut combattre contre Alexandre.

3.) Cléophile finit par régner avec Alexandre, qui lui donne un sens de justice et de gloire. Axiane n'a pas le même sens de gloire à la fin, car elle se rend à Alexandre et l'honore, bien que cet honneur soit faux. Donc, les efforts de Cléophile ne sont pas mal utilisés. Je propose que Cléophile finit par être la plus réussie : elle vainc les efforts exhaustifs d'Axiane : il faut noter qu'elle perd son frère, mais elle demeure avec Alexandre. Le manque d'influence aide Cléophile à redonner à Alexandre son pouvoir : Porus, épuisé par la bataille avec Titus, n'a encore pas la force pour combattre Alexandre. Si elle avait convaincu son frère, Porus et Axiane auraient eu la force de le vaincre. Cela est la faute de Cléophile, qui aide Alexandre.

4.) Ces deux femmes ne réussissent pas : Axiane ne combat jamais Alexandre et Cléophile ne sauve pas les deux hommes qu'elle aime. Axiane est emprisonnée par Taxile et elle ne peut pas combattre, car elle fait semblant qu'elle l'aime et Taxile ne veut pas la perdre dans la bataille. C'est son encouragement qui lui fait peur de la perdre et qui l'empêche de se lancer à la guerre avec Porus. Cléophile ne réussit pas à convaincre Taxile qu'Axiane ne l'aime pas et sa rage jalouse le tue. Axiane, à la fin, honore Alexandre et se rend compte qu'elle n'a pas la puissance

et la maîtrise pour le battre. Elle n'a pas la même assurance qu'elle croyait avoir ; elle accepte que Cléophile régnera et qu'il y aura une autre reine. Axiane se sert d'un langage passif : (v. 1525-1528)

*Oui, madame, réglez ; et souffrez que moi-même
J'admire le grand cœur d'un héros qui vous aime
Aimez, et possédez l'avantage charmant
De voir toute la terre adorer votre amant*

Axiane est plus docile, car elle a peur et elle est vaincue, mais néanmoins, elle accepte le fait que Cléophile va régner avec l'homme le plus puissant. Le rêve d'être une héroïne de guerre a disparu. Elle peut réaliser son amour avec Porus et demeurer reine, mais Axiane n'a pas de même force d'Alexandre. Les mots *J'admire le grand cœur d'un héros* détruisent ses propres vœux et vision : elle remplace *je haïs* avec *j'admire*. Il faut remarquer qu'elle a de l'influence sur tout le monde : beaucoup de choses dépendent d'elle, Derval Conroy, dans son *Gender, Power, and Authority* souligne son importance : « Since Cléophile's marriage requires Taxile's consent, Alexandre's happiness depends on Taxile's, which in turn depends on Axiane » (pg 65). Malgré cela, la faute fatale d'Axiane est le fait qu'elle instille la jalousie dans Taxile au lieu de faire semblant qu'elle l'aime. Si elle avait dit qu'elle l'aimait, et non, *Si ses conseils et mes vœux en sont crus, tu m'aiderais bientôt à rejoindre Porus*, elle aurait pu l'utiliser comme un vrai allié, un allié qui aurait pu vaincre Alexandre. Obsédée par ses désirs de se battre contre Alexandre, elle ne fait jamais de pause pour réfléchir profondément à une potentielle manipulation totale de Taxile. Il faut noter que l'une de ces deux femmes a réussi : Axiane ne réussit pas à voler le pouvoir de Cléophile. Je précise que, malgré le fait qu'Axiane ne soit plus une héroïne de guerre, elle a aussi un dénouement heureux, car elle reste avec son amant. Malgré le fait qu'elles aient un dénouement heureux, il ne peut pas être complètement heureux : s'il y a de la rivalité, il faut perdre. Cléophile perd le frère et Axiane perd la gloire.

Le Double Féminin Le Plus Symétrique, Iphigénie et Ériphile :

L'ambiguïté déroutante de l'oracle inspire le double féminin dans *Iphigénie*. L'oracle intensifie les craintes et les passions d'Iphigénie et d'Ériphile parce qu'elles sont incertaines. L'oracle leur donne l'occasion de réagir contre le destin avec férocité, bien qu'Ériphile réagisse plus sévèrement. Iphigénie et Ériphile, l'une endurcie par la jalousie et l'autre tamisée par la peur, deviennent de plus en plus féroces l'une contre l'autre. Une espèce de rivalité et de haine se développe entre ces deux femmes de façon significative. L'importance de l'identité, fille, se trouve dans l'oracle : il demande une fille d'Hélène et la réalisation de ce requête va restaurer l'ordre au pouvoir masculin. La nécessité d'utiliser une fille vient du fait que l'on doit en sacrifier une. Dans son article *The Double Oracle in Racine's Iphigénie*, Libby Diane précise qu'il y a deux oracles qui créent le double personnage Iphigénie-Ériphile, mais ils sont aussi représentatifs de la tragédie grecque³. La nature ambiguë de l'oracle aide à créer un effet dramatique qui est évidemment au-dessus du drame de l'oracle dans *La Thébaine*. Cet oracle rend ces deux femmes symétriques, car toutes les deux satisfont la demande. Ce qui est intéressant est la façon dont une femme interprète l'oracle. Iphigénie imagine qu'elle doit mourir pour satisfaire les dieux et son père, ce qu'elle imagine être à un niveau plus haut qu'elle-même : elle ne résiste pas. D'un autre côté, Ériphile sait qu'elle doit mourir pour connaître ses parents et d'où elle vient. C'est-à-dire que l'oracle d'Iphigénie est qu'elle doit mourir pour restaurer l'ordre et l'oracle d'Ériphile est qu'elle doit mourir pour découvrir son identité.

1.) Iphigénie se rend à l'autorité d'un pouvoir masculin. Elle craint son père, car il contemple le sacrifice de sa fille. Clytemnestre, la femme qu'Agamemnon craint, essaie de persuader son mari d'ignorer l'oracle et qu'il a le pouvoir de le refuser, mais il ne prend guère en considération les vœux de sa femme, car Ulysse dit que le fait qu'Iphigénie soit sa fille n'est plus une bonne

³ Diane M. Libbi, "The Double Oracle in Racine's Iphigenie," *Romance Notes*, (1973) 114.

excuse de ne pas la sacrifier. Il évite les paroles de sa femme et il écoute les paroles d'Ulysse, car il manque d'assurance devant sa femme, bien que le destin d'Iphigénie soit surtout entre ses mains.

La bonté d'Iphigénie fait partie de sa soumission. Elle accepte son destin à mourir, car elle trouve que sa vie n'est pas aussi importante que les demandes d'un père. La guerre et le combat, qui va glorifier son père, valent son sacrifice. Iphigénie n'essaie pas de contrôler son destin. Bien qu'elle craigne le pouvoir des dieux et du père, elle préfère croire en l'oracle au lieu de réagir contre le père. Elle lui parle d'une manière si douce, obéissante, et touchante qu'on s'inquiète pour elle ; son acceptation de l'oracle est pitoyable. Iphigénie se sert d'un langage complètement calme : (v. 1176-1182)

*Mon père,
Cessez de vous troubler, vous n'êtes point trahi :
Quand vous commanderez, vous serez obéi.
Ma vie est votre bien ; vous voulez le reprendre :
Vos ordres sans détour pouvaient se faire entendre.
D'un œil aussi content, d'un cœur aussi soumis
Que j'acceptais l'époux que vous m'aviez promis,
Je saurai, s'il le faut, victime obéissante,
Tendre au fer de Calchas une tête innocente.*

Iphigénie ne s'inquiète pas pour elle-même, mais pour son père, *vous n'êtes point trahi* et *victime obéissante* proposent qu'elle se rend complètement au père. Ériphile résiste au pouvoir masculin, elle réagit contre les dieux et l'oracle. Sa qualité la plus forte est la résistance, car elle n'hésite pas à menacer Iphigénie et à créer son propre destin. Elle évoque la pitié, car sa jalousie scandaleuse est désespérée, mais elle ne ressent jamais la peur de l'autorité paternelle. Elle a peur de mourir seule et sans vengeance.

2.) La rivalité entre Iphigénie et Ériphile est peut-être sororale. Iphigénie est la sœur qui représente tous les avantages et toutes les qualités auxquels Ériphile ne tient pas : la famille,

l'amant, et l'identité comme la fille favorisée et avantagée. Elle est si jalouse, si menacée par Iphigénie, qu'elle veut tuer cette dernière et la remplacer. Elle se sert d'un langage froid : (v. 516-520)

*Une secrète voix m'ordonna de partir,
Me dit qu'offrant ici ma présence importune ;
Que peut-être approchant ces amants trop heureux,
Quelqu'un de mes malheurs se répandait sur eux.*

La tromperie qu'Ériphile exerce est effrayante au début du deuxième acte, mais à partir du moment où la sécurité d'Achille est menacée, Iphigénie communique sa colère à Ériphile, le seul personnage qui lui permet de le faire. Ériphile attend le départ d'Iphigénie pour qu'elle puisse être seule avec Achille ; tourmentée par la bonté d'Iphigénie, Ériphile pense que cela va être son dernier avantage pour être avec Achille. Captivée par l'oracle, Iphigénie ne se doute pas de la tromperie d'Ériphile jusqu'à elle se rende compte que cette dernière hâte son départ. Ériphile, à ce moment, détruit provisoirement les sentiments soumis d'Iphigénie. Bien qu'elle ait l'amour d'Achille, Iphigénie ressent la jalousie et la fureur ; elle remplace *belle Ériphile* avec *rivale et perfide*. Iphigénie ne peut pas résister à son destin ni au pouvoir de père, mais elle peut réagir contre Ériphile et garder son amant pour l'instant. Iphigénie prouve qu'elle est la fille favorite, car ses larmes provoquent Agamemnon : (v. 716-719)

*Ce même Agamemnon à qui vous insultez,
Il commande à la Grèce, il est mon père, il m'aime,
Il ressent mes douleurs beaucoup plus que moi-même,
Mes larmes par avance avaient su le toucher*

Bien que son père contemple son sacrifice, elle le défend sans hésitation et avec fureur.

3.) La lutte et le trouble de l'identité sont les malheurs d'Ériphile qui la rendent forte autant que pitoyable. Ignorante de son identité, Ériphile se jette dans une jalousie folle qui déclenche sa perte. Libby, dans son article *The Double Oracle in Racine's Iphigénie*, propose que ses jalousies

aident à provoquer sa destruction :

These interior conflicts inevitably result in Eriphile's destruction through the force of her own frenzied passions: her perfidious jealousy of Iphigenie is just as much the cause of her death as is her ultimate discovery, that she is "une fille du sang d'Hélène," worthy of the sacrifice necessary for the Greek ships to sail to Troy⁴.

Malgré ses fautes, c'est la jalousie qui donne à Ériphile un avantage : la résistance à la soumission et l'acceptation de ne pas atteindre le bonheur. Elle combat pour avoir les qualités d'Iphigénie : elle ne dit que « oui » à son père. Iphigénie n'ose jamais résister à son père : c'est Clytemnestre qui la défend et non elle-même. Ériphile, d'un autre côté, sait bien résister et ceci la rend plus pitoyable, car elle a combattu contre tout le monde et elle a échoué. C'est plus facile de dire *oui* et de ne pas combattre. Ériphile est courageuse.

4.) La dispute du sacrifice et le sens de famille représentent le manque d'identité d'Ériphile.

Malgré le risque de mourir en bataille, l'ambition d'Achille est pénétrante: on peut conclure que ses vœux de sauver Iphigénie sont beaucoup plus à propos de la gloire, car il prouverait qu'il a le moyen de refuser les dieux et l'oracle, mais on peut considérer que son amour pour elle l'inspire : (v. 1081-1084).

*Votre fille vivra, je puis vous le prédire.
Croyez du moins, croyez que, tant que je respire,
Les dieux auront en vain ordonné son trépas :
Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas.*

Pour préserver son honneur et l'honneur de son mariage, il suppose qu'il va vaincre les dieux qui ont besoin de l'oracle. Agamemnon ne réussit pas à décider d'être père ou d'être glorieux, alors qu'il devrait choisir le dernier. Il se demande l'importance de son choix, car l'amour transcendant de sa fille le rend malheureux. Persistante, Clytemnestre n'abandonne

4 Diane M. Libbi, "The Double Oracle in Racine's Iphigenie," Romance Notes, (1973) 114.

jamais l'espoir de préserver la vie de sa fille. Elle se dispute inlassablement avec son mari ; elle craint plus de perdre sa fille et ne se soucie pas de respecter son mari. Peut-être que Clytemnestre ressemble à Ériphile et Agamemnon ressemble à Iphigénie.

5.) Le suicide d'Ériphile et le secours d'Iphigénie rendent la fin de cette pièce heureuse, mais cette pièce est surtout la tragédie d'Ériphile. Sa jalousie ne l'aide pas à réaliser ses désirs : elle ne trouve pas une famille soigneuse ni un amant qui l'aime. Les intentions de faire disparaître Iphigénie et de gagner Achille sont infructueuses. Ses espérances ne sont pas exactement perfides, car elle voit et réagit contre une femme qui a toutes les qualités tant désirées. Cela est complètement naturel d'être envieuse. Elle essaie de lui faire du mal, mais elle n'est pas capable de le faire. À la surface, elle apparaît cruelle et perfide, mais elle n'a pas le moyen de se rendre heureux et d'avoir une vraie famille. Elle représente les émotions les plus humanisées dans cette pièce ; l'obéissance d'Iphigénie n'est pas naturelle et sa bonté semble presque impossible à obtenir. Ce double féminin est le plus pur car Iphigénie a complètement vaincu Ériphile : Iphigénie a un dénouement heureux sans vraie répercussion. Une femme est éliminée et l'autre vit heureuse, malgré le fait qu'Iphigénie ait beaucoup souffert à cause d'Ériphile.

Le double féminin dans Bajazet : Deux Femmes Manipulées Par La Rivalité

Dans *Bajazet*, les femmes aiment d'une passion brûlante et les hommes ne ressentent pas cette même émotion : on voit la lutte entre Roxane et Bajazet et Bajazet et Atalide. Bajazet, préoccupé par son amour pour Atalide, conduit ces deux femmes à lutter l'une contre l'autre. Il trouve qu'il peut tromper Roxane et garder Atalide comme amante : c'est son fantasme de demeurer avec Atalide et échapper à l'amour de Roxane qui détruit ces deux femmes.

Quand on observe cet amour ardent, l'amour devient de plus en plus une rivalité entre Atalide et Roxane. Qui va profiter de l'amour de Bajazet ? Atalide, la rivale de Roxane, essaie de

cache son amour pour Bajazet, mais elle la craint également ; elle fait semblant d'aider Roxane à gagner les faveurs de Bazajet. Devant Roxane, elle lui parle d'une manière respectable mais fausse. Le destin de Bajazet est entre les mains de Roxane, bien que Roxane soit ignorante de cet amour. Elle ne voit pas la trahison d'Atalide et de Bajazet, et surtout Amurat, aveuglé par sa lutte pour trouver la vérité : est-ce qu'elle est aimée ou non ? La reine, elle, n'est pas même au courant de cet amour à peine caché : même Acomat ne le soupçonne pas. Jules Brody explique, dans son article *Bajazet, Or The Tragedy Of Roxane*, le manque d'évolution de Roxane :

Her immobility contrasts sharply with the bustling resiliency of a particularly energetic and enterprising cast of characters. Whereas her antagonists stand ready to reshuffle their strategy with each new vicissitude, Roxane, even in the face of overwhelming evidence, remains stubbornly resistant to the impact of events⁵.

Bien qu'elle soit la plus autoritaire, il y a un déplacement de pouvoir dès que Roxane succombe à l'amour affecté de Bajazet. Elle essaie trop de le forcer à l'aimer au lieu d'observer qu'il est aimé. Cette occupation d'avoir l'amour de Bajazet permet à Amurat d'avoir le-dessus.

1.) Roxane est corrosive ; elle n'est pas aimée et elle a besoin d'être aimée. Je propose que l'amour transcendant d'Atalide montre qu'elle aime simplement Bajazet et aussi qu'elle ne réagit pas contre lui, tandis que l'amour de Roxane démontre qu'elle va gagner en pouvoir avec un roi : elle le menace constamment pour qu'il veuille être avec elle. Atalide, qui veut éviter une mésentente avec Roxane, se sert d'un langage désespéré et triste, qui prouve qu'elle n'a pas la même ambition de celle de Roxane : (v. 687-690)

*Votre mort (pardonnez aux fureurs des amants)
Ne me paraissait pas le plus grand des tourments.
Mais à mes tristes yeux votre mort préparée,
Dans toute son horreur ne s'était pas montrée :*

⁵ Jules Brody, "Bajazet, Or The Tragedy Of Roxane", Romanic Review, (1968) 274.

Bajazet utilise Atalide pour des raisons égoïstes, car il ne peut pas avouer qu'il n'aime pas Roxane et il aime le soutien qu'Atalide lui offre : il l'aime, oui, mais il essaie de tromper Roxane et il ne comprend vraiment les risques. Bajazet crée la rivalité sans le vouloir. Atalide écoute Bajazet et elle suit ses ambitions de tromper la reine. Roxane, d'un autre côté, cherche à l'intimider : *il faut m'aimer ou mourir*. Elle pense que ses ambitions pour lui vont catalyser l'amour et lui dit qu'elle l'aimait. Son ultimatum le force à la craindre et non à l'aimer. Bajazet se sépare de Roxane dès qu'elle exerce son autorité ; cela en est trop pour lui : (v.439-442).

*Commencez maintenant : c'est à vous de courir
 Dans le champ glorieux que j'ai su vous ouvrir.
 Vous n'entrez point une injuste carrière,
 Vous repoussez, seigneur, une main meurtrière ;*

Elle lui promet un chemin vers la gloire : une armée, une grande valeur, et un amour fort et passionné de Roxane. Elle le menace tandis qu'elle veut lui plaire : (v. 447-450)

*Montrez à l'univers en m'attachant à vous,
 Que, quand je vous servais, je servais mon époux ;
 Et, par le nœud sacré d'un heureux hyménée,
 Justifiez la foi que je vous ai donné*

Il faut noter que ces vers montrent que Roxane est anéantie par son amour : la douceur du mot *époux* et *hyménée* lui donne une qualité généreuse et docile. Cela démontre que Roxane est parallèle à Atalide, mais l'une n'as pas le même avantage que l'autre. Elle désire démontrer son amour pour Bajazet, mais son grand pouvoir et ses promesses créent une séparation qui la rend pitoyable. Elle communique son amour avec trop de promesses de pouvoir au lieu d'être la femme aimée. Malgré son grand pouvoir, il lui manque la seule qualification qui lui donnerait le dessus : l'amour de Bajazet. Dans ce cas précis, Atalide est plus puissante qu'elle.

2.) Roxane veut tuer Bajazet, mais elle ne peut pas le faire, car elle est trop épuisée par ses échecs, "To claim a life more dear than any other or one's own, is to accept, unqualifiedly, a

dreaded truth”⁶. Elle ne désire pas se rendre compte que son pouvoir n’était pas assez fort. Ceci veut dire que ses efforts ne suffisent pas et que son pouvoir est inutile : elle est trompée par un homme moins puissant qu’elle. Ceci est la raison pour laquelle Roxane ne tue pas Bajazet : il représente son grand pouvoir, insuffisant malgré tout ; il évoque qu’elle était trop occupée à voir la tromperie d’Amurat, et si elle tuait Bajazet, cela voudrait dire qu’elle a échoué. Roxane ne peut pas vraiment accepter sa perte, et elle est malheureusement et injustement tuée, car elle ne fait pas attention aux intentions d’Amurat. Atalide, brisée par la mort de son amant, ne désire plus vivre et se tue. Ces deux femmes n’imaginent pas une vie sans Bajazet, et elles meurent. Atalide, manipulée par l’amour, ne peut pas résister aux vœux de Bajazet qu’elle suit aveuglément et est punie en le perdant : elle n’obéit qu’à lui. Roxane, désespérée d’être aimée et acceptée, ne peut pas se séparer de ses illusions que Bajazet l’aime peut-être et échoue à utiliser la ruse qui l’aidera d’échapper à la mort. Elle utilise mal son pouvoir et Atalide ne peut pas trouver le sien. Bajazet manque l’intelligence pour gérer la situation entre ces deux femmes et Amurat en profite de ce triangle amoureux.

Le Double Masculin : Xipharès et Pharnace, Titus et Antiochus, Étéocle et Polynice

L’antithèse de mon travail précise expliquer la façon dont un double masculin peut manipuler la femme centrale. Le premier double masculin que je souhaite explorer manipule le personnage appelé Monime. La mort fausse de Mithridate fait éclaircir les sentiments cachés de tout le monde ; ceci crée la rivalité entre les deux frères et révèle aussi l’amour qu’a Monime pour Xipharès. Il faut noter que les deux frères aiment Monime, mais Xipharès l’aime d’une passion quelque peu désintéressée et Pharnace l’aime avec l’espoir qu’il puisse régner avec elle et faire disparaître le père. Pharnace veut tout prendre : il imagine qu’il peut complètement remplacer son père. Pour réaliser pleinement ses rêves de le remplacer, il lui faut prendre

6 Jules Brody, “Bajazet, Or The Tragedy Of Roxane”, Romanic Review, (1968) 290.

exactement ce qu'a son père : sa femme, l'armée, et surtout la couronne. D'un autre côté, Xipharès honore son père et le respecte complètement, mais il ne réussit pas à cacher son amour pour Monime.

La similitude entre un double féminin et un double masculin est souvent la raison qui rend les doubles extrêmement similaires : Xipharès et Pharnace montrent les mêmes qualités que celles du double féminin, puisque ces deux frères désirent la même femme, mais la grande différence est le fait qu'un homme dans ce double a l'occasion de réussir et de réaliser ses rêves tandis qu'une femme d'un double féminin ne réussit jamais à atteindre le bonheur de façon parfaite dans leur monde (Iphigénie étant une exception).

Xipharès et Pharnace sont des doubles, car ils ont des difficultés liées au changement de pouvoir. Jocaste lutte *aux côtés* d'Antigone, car elle essaie de l'utiliser comme alliée : le fait qu'elles unissent leurs forces crée le double. Pharnace lutte *contre* son père et son frère, tandis que Xipharès lutte *aux côtés* de son père. Xipharès et Mithridate sont affairés à gérer leurs situations : Mithridate essaie de découvrir la trahison de ses fils tandis que Xipharès essaie d'honorer son père et de cacher son amour. Pharnace menace Xipharès et il exploite cette situation chaotique : il dit que son frère ne devrait pas avouer ses affections pour Monime, mais Pharnace finit par dire que Xipharès aime Monime. Le changement de pouvoir et la volonté d'obtenir la même destinée créent la trahison. Axiane et Cléophile sont des doubles car elles veulent contrôler les actions du même homme : Taxile. Roxane et Atalide adorent le même homme, mais ces deux femmes ne peuvent pas le manipuler exactement comment elles le veulent. Mais Xipharès finit à être avec Monime : il a l'occasion d'être heureux avec son amour. La grande différence de ce double masculin est le fait qu'un dénouement heureux est possible pour l'homme : deux hommes qui désirent réussir, deux hommes qui veulent la même femme, et

deux hommes qui veulent remplacer le père semblent être désastreux et ceci est le cas pendant la pièce, mais la qualité du double masculin qu'il faut souligner est le fait que, sans la lutte entre les deux frères, Mithridate n'aurait pas su l'amour qu'a Xipharès pour Monime et il n'aurait jamais donné sa femme à son fils, bien qu'il soit mort. La gentillesse de Xipharès aide à son père à décider qu'il peut être avec sa femme. Il ne montre pas de résistance contre son fils et sa femme à la fin. Une femme avec un double n'est jamais aussi généreuse et clémente : la rivalité est trop menaçante et désastreuse. Le double masculin suggère qu'un dénouement heureux est *possible* tandis que le double féminin finit *toujours* par une catastrophe. Bien que Pharnace demande à son frère de ne pas dire la vérité, et il ne le fait pas, Pharnace le trahit néanmoins. Pharnace se sert d'un langage franc : (v. 995-999)

*Mais Xipharès, seigneur, ne vous a pas tout dit ;
C'est le moindre secret qu'il pouvait vous apprendre ;
Et ce fils si fidèle a dû vous faire entendre
Que, des mêmes ardeurs dès longtemps enflammé
Il aime aussi la reine, et même en est aimé*

L'utilisation du mot *moindre* suggère que Pharnace se met au-dessus de son frère, car il avoue déjà qu'il aime sa femme. Le double masculin aide Mithridate à comprendre qu'il devient très âgé : après avoir perdu la bataille, il meurt et abandonne tout. Il accorde à son fils le droit d'être avec sa femme et d'être heureux. Il faut noter que, malgré le fait qu'il réagisse contre ses fils, il est plus sévère avec sa femme : il réagit de façon impitoyable contre celle-ci à tel point qu'elle songe à se suicider, mais cela donne à Monime l'occasion d'être très forte et résistante : (v. 1358-1361)

*Non, seigneur, vraiment vous croyez m'étonner
Je vous connais : je sais tout ce que je m'apprête
Et je vois quels malheurs j'assemble sur ma tête
Mais le dessein est pris ; rien ne peut m'ébranler*

Elle remplace *me serais-je abusée avec rien ne peut m'ébranler*. Il a l'autorité de punir et de tuer comme il le désire, mais il trouve que *sa mort* a tout changé : il passe son temps à découvrir le frère qui veut le trahir, Monime et Xipharès ne désirant pas quant à eux trahir Mithridate. Pharnace menace de voler son amant, tandis que Xipharès demeure très fidèle à son père, car il sait que cette fidélité vaut mieux que de lui résister. Il craint son père et cela lui est utile. D'un autre côté, Pharnace peut ressembler à la femme qui résiste toujours contre le monde entier, comme Axiane : il essaie d'être roi et de remplacer le père et, malgré ses efforts, il ne réussit pas. *Le bon fils* a un dénouement heureux, puisque Cléophile reste avec Alexandre et règnent ensemble, et *le mauvais fils perd*, puisque Axiane se rend à Alexandre. On peut faire référence à *Iphigénie* : Ériphile, *la fille la plus résistante perd* tandis que *la bonne fille qui soutient son père gagne*.

Le dénouement est heureux, parce que le double masculin ne doit pas toujours mal finir comme le double féminin. Ce double masculin montre qu'un homme peut avoir le dénouement qu'il désire ! Deux hommes peuvent songer au même aboutissement et l'un des deux peut le voler. Dès que deux femmes exercent leurs pouvoir en même temps, le double féminin se résout par un désastre.

Le double masculin Étéocle-Polynice est un autre double des *frères*, mais cette relation est moins complexe, car la haine est la seule influence qui rend les deux frères similaires et leur haine finit par tout détruire. Ils ne veulent pas la même femme, un aspect qui rend cette pièce différente, car les frères n'aiment personne, mais ils désirent tous les deux régner. Leur famille, qui les implore de rompre cette haine, les conduit à se haïr de plus belle, tandis que Xipharès, d'un côté se focalise plus sur la relation entre Monime et son père et Pharnace, de l'autre côté, se focalise plus sur sa fonction de roi. Le fait que les deux frères ne désirent pas *exactement* les

mêmes choses créer une séparation qui permet à un frère de réussir, bien qu'ils désirent tous les deux Monime. Xipharès et Pharnace ne s'aiment pas : ils luttent l'un contre l'autre pendant la pièce, mais ils sont plus calmes et leur relation n'est pas aussi désastreuse. Le désir de régner, l'attention exhaustive de la mère et leur capacité de ne pas se séparer rendent les frères trop proches. Ces derniers finissent par se tuer, tandis que Monime et la fausse mort de Mithridate créent le double masculin de Xipharès-Pharnace.

Dans *Bérénice*, il y a un double masculin Titus-Antiochus dans lequel les deux ont pour seul désir commun Bérénice. Cependant, ils partagent une amitié qui les sépare autant qu'elle les empêche d'être avec Bérénice. Il n'y a pas de haine entre ces deux amis ; ils sont trop gentils l'un envers l'autre et ceci est la raison pour laquelle ils ne réussissent pas à trouver l'amour avec Bérénice. Trop timides, ce double montre que la gentillesse ne compte pour rien, car c'est cette timidité qui rend Bérénice folle, confuse et ennuyeuse et qui la force enfin à les quitter tous les deux. Antiochus passe son temps à chercher une façon d'être avec Bérénice sans blesser ou déshonorer Titus et Titus passe son temps à réfléchir s'il devrait demeurer avec elle ou s'il devrait être roi. Ils sont un double masculin car leurs actions se ressemblent : les hommes ne prennent jamais un vrai choix qui les fasse progresser. Cela force Bérénice à faire le choix final, car ces deux hommes ne trouvent jamais le cœur, ni le courage de réussir. Bien que Titus soit prêt à tout abandonner et de s'abandonner à Bérénice, elle ne le prend pas au sérieux tant elle est choquée par son autorité, qu'elle n'a jamais vue jusqu'alors. Quand Antiochus confesse à Titus qu'il aime Bérénice, elle n'est pas impressionnée ; en fait, elle est exaspérée par deux hommes qui ne valent pas la peine, met un terme au double masculin et rend tout le monde libre ; elle se sert d'un langage franc et autoritaire : (v.1469-1474)

*Arrêtez, arrêtez ! Princes trop généreux,
En quelle extrémité me jetez-vous tous deux !*

*Soit que je vous regarde, ou que je l'envisage,
Partout du désespoir je rencontre l'image,
Je ne vois que des pleurs, et je n'entends parler
Que de trouble, d'horreurs, de sang prêt à couler*

Un aspect très intéressant de ce double est le fait que Bérénice les a détruits avec ses *arrêtez*, sans pour autant se sentir réellement menacée par leur rivalité ; elle sait bien que rien ne va se passer avec ces deux hommes, alors, elle décide pour eux. Elle ne le fait pas par peur ou par acceptation, mais bien par irritation.

***Le Double Féminin Qui N'a Pas De Symétrie : Phèdre-Aricie, Agrippine-Junie,
Andromaque-Hermione***

Si on observe la relation entre deux femmes qui ne montrent pas de symétrie, on verra que les femmes s'influencent mutuellement. Phèdre-Aricie et Agrippine-Junie sont des doubles féminins qui partagent des similitudes. Phèdre, complètement manipulée par son amour pour Hippolyte, se jette dans une rage jalouse face à Aricie qui la force de rester muette, bien qu'elle ait l'occasion de sauver Hippolyte pour détruire son envie de montrer à son père qu'il n'aime pas Phèdre. Dès que Phèdre découvre qu'Hippolyte aime Aricie et qu'il est aimé par celle-ci, Aricie vole alors l'identité de Phèdre : elle représente son plus grand désir, l'amour d'Hippolyte. Elle se sert d'un langage désespéré et agité quand elle découvre qu'Hippolyte est aimé : (v. 1203-1204)

*Hippolyte est sensible, et ne sent rien pour moi !
Aricie a son cœur ! Aricie a sa foi !*

Après que Phèdre découvre sa rivale, elle perd tout et elle devient folle : elle réagit, avec raison, contre Cénéone et la force de se tuer. Anéantie et désespérée, Phèdre n'a aucune raison de vivre : Aricie représente l'amour impossible à obtenir et cela montre que Phèdre n'a pas le pouvoir de convaincre Hippolyte de l'aimer.

Andromaque est une pièce parallèle à Phèdre quand on observe le double féminin

asymétrique. Andromaque représente l'amour impossible à obtenir. Pyrrhus, qui met Hermione au fond de ses pensées, n'aime qu'Andromaque. Conduite par les motifs jaloux, Hermione utilise bien le fait qu'Oreste l'aime et elle le manipule afin que ce dernier tue son amant. Indirectement, Hermione est la raison pour laquelle Andromaque vit, et elle finit à être la veuve de Pyrrhus.

Bien qu'Hermione-Andromaque et Aricie-Phèdre ne se parlent pas, on voit que leur double a une grande influence qui change tout : sans Hermione, Andromaque se tuerait, car elle sait bien que les menaces de Pyrrhus n'auraient jamais été réalisées et qu'elle aurait honoré Hector. Aricie montre que Phèdre est vraiment sans pouvoir et elle prouve que Hippolyte ne l'aimera jamais. Il aime déjà et son amour est bien fixé. Ce double féminin montre que le dénouement le plus pire pour Phèdre et pour Andromaque est complètement réalisé.

Agrippine est un peu différente, mais cette pièce montre une mère désespérée d'être aimée par son fils combattre contre Junie, bien qu'elle n'ait pas beaucoup de vers ni de scènes. Son influence est forte: *c'est à moi qu'on donne une rivale*. Néron fait plus attention à Junie, qui rend la mère jalouse et malheureuse. Agrippine essaie de montrer à Néron qu'elle est la plus puissante, mais dès que Néron se rend compte qu'il peut exercer son autorité sur Junie, il devient de plus en plus résistant. Désireuse d'être obéie par son fils, elle démontre la sévérité de sa colère ; elle se sert d'un langage résistant : (v. 1270-1274)

*Vous êtes un ingrat, vous le fûtes toujours.
Dès vos plus jeunes ans, mes soins et mes tendresses
N'ont arraché de vous que de feintes caresses.
Rien ne vous a pu vaincre ; et votre dureté
Aurait dû dans son cours arrêter ma bonté.*

Elle remplace *mon fils* avec *ingrat*. Malgré le fait qu'Agrippine donne le trône à son fils, cela n'est pas assez : il veut Junie. Elle ne pouvait pas protéger Britannicus ni elle-même. Néron se focalise sur la conquête de la mère et sur une relation avec Junie au lieu d'obéir à sa mère. C'est

Junie qui, au final, rompt l'autorité d'une mère. Elle est détruite par Néron : ce dernier tue son amant et ceci le force à se rendre au couvent. Ce double féminin est fait à cause de la lutte contre Néron : il a un certain pouvoir que les deux femmes essaient de conquérir, mais cependant échouent.

Bérénice et Esther : Deux Pièces Qui N'ont Pas De Double Féminin

Bérénice, une pièce qui a, de façon intéressante, un double masculin saisissant, permet à Bérénice d'avoir le dernier non, *je ne veux plus vous deux*, car elle n'a pas de concurrence. Sans un double féminin, on peut clairement voir la transition de l'état timide à l'état autoritaire. Bérénice et Esther ne forment pas un double : elles sont moins restreintes. Comme elles ne combattent pas l'une contre l'autre, il n'y a pas de rivalité, et ceci *souligne* une puissance intacte dans de duo.

Bérénice est, au début, confuse et pas réellement assurée avant la fin. Sa transition est là, car personne, autrement dit aucune femme, ne menace de voler sa puissance. Les dernières paroles de Bérénice, tranchées avec ces premières, montre une évolution remarquable.

Bérénice se sert d'un langage triste, désespéré, et malheureux : (v. 625-627)

*Quoi ! me quitter sitôt ! et ne me dire rien !
Chère Phénice, hélas ! quel funeste entretien !
Qu'ai-je fait ? Que veut-il ? Et que dit ce silence ?*

D'abord, elle se demande les raisons pour lesquelles Titus l'ignore et il essaie de gagner du temps pour dire la vérité : *qu'ai-je fait ?* À la fin, c'est Bérénice qui le blâme, *c'est votre faute et non la mienne, vous ne pouviez pas prendre une décision, alors je l'ai faite pour vous*, (v. 1500-1503)

*Je l'aime, je le fuis ; Titus m'aime, il me quitte ;
Portez loin de mes yeux vos soupirs et vos fers.
Adieu. Servons tous trois d'exemple à l'univers
De l'amour la plus tendre et la plus malheureuse*

Malgré le caractère déchirant d'une rupture avec Titus, Bérénice rompt néanmoins. Elle ne se demande plus les raisons pour lesquelles Titus est un lâche : elle dit *Adieu*, peut-être l'adieu le plus frappant dans la pièce et le fait avec courage. Le fait qu'elle dise que *Titus m'aime, il me quitte* suggère qu'il l'a conduite à le faire et cela n'est plus de sa faute. On ne la voit pas malheureuse, bien qu'elle s'exprime comme cela : on la voit courageuse. Le dernier choix de quitter tout le monde la rend libre.

Esther, d'un autre côté, a encore une grande transition qui ressemble à la situation de Bérénice. Une pièce surtout religieuse, montre qu'une femme, sans un double féminin, peut réagir contre un homme et continuer à vivre. Au début, elle est timide et elle a peur, mais à la fin, elle prouve à Aman et à tout le monde que sa religion est pure et incorrompue : elle a un sens de la sécurité qui montre une grande transition, de fille à femme. Elle remplace *je suis à cette loi, comme une autre, soumise* (v.202) par *ils (les Juifs) n'adoraient que le Dieu de leurs pères* (v. 1049). Elle soutient sa religion et elle ne prend plus les menaces d'Aman au sérieux : elle est complètement transformée.

Au début de la pièce, elle avait peur et ne connaissait pas l'oracle et à la fin, elle crée son propre oracle : c'est sa religion qui compte et qui a de l'importance, et personne n'a le droit de la tuer. Elle se sert d'un langage menaçant et convaincant : (v. 1155-1159)

*Va, traître, laisse-moi.
Les Juifs n'attendent rien d'un méchant tel que toi.
Misérable, le Dieu vengeur de l'innocence,
Tout prêt à te juger, tient déjà sa balance !
Bientôt son juste arrêt te sera prononcé.
Tremble : son jour approche, et ton règne est passé.*

Elle suggère que son pouvoir est plus menaçant et convaincant que celui d'Aman : *ton règne est passé*. Les deux femmes ont une force intérieure qu'elles laissent apparaître dès qu'elle se sentent menacées par les hommes. Sans un double féminin, deux femmes ne luttent pas l'une

contre l'autre ; le double féminin désire montrer leur puissance, mais deux femmes sont incapables de le faire sans punition.

D'un autre côté, Athalie est *trop* puissante, sans vraie concurrence et sans double féminin ; cela menace les lois de la nature, ce qui fait qu'elle est tuée. Tout le monde réagit contre elle, car elle a trop de pouvoir et elle représente *l'impossible* : une femme, seule, sans homme, sans concurrence, et qui règne. Ses qualités inspirent la peur. Ainsi, tout le monde la craint : Mathan se sert d'un langage dégoûté et marginalise les femmes : (v. 876)

Elle flotte, elle hésite ; en un mot, elle est femme.

Il note qu'elle semble indécise, car elle n'a pas le même pouvoir qu'elle avait comme avant, et cela est aussi la raison pour laquelle elle est tuée. Derval Conroy précise, *dans son article Gender, Power, and Authority*, la raison pour laquelle Athalie est tuée :

Ultimately, what defines Athalie is not her depiction as monster, or as sovereign, or as woman, but a complex interplay of all three. On one level, it is arguable that she dies because she is no longer a 'monster', because she allows her smothered so-called emotional feminine qualities to resurface and decide her actions. According to Grégoire, as a 'man' Athalie could rule ; however 'revenue femme' and therefore caught up by her emotions, she can no longer enforce the royal law.⁷

C'est à dire qu'Athalie laisse ses sentiments la contrôler et cela suggère la raison pour laquelle elle n'a pas un dénouement heureux : il n'y a vraiment aucune force qu'elle doit vaincre ; elle est déjà plus puissante que le reste du monde. C'est la lutte pour l'identité qui la détruit.

D'un autre côté, peut-être que Athalie menace les lois de la nature : une femme ne devrait

⁷ E. J. C. Caldicott, and Derval Conroy, *Racine: The Power and the Pleasure*, (Dublin, Ireland: U College Dublin, 2001) 72.

pas avoir des qualités si puissantes et si menaçantes (elle menace le patriarce). Une femme peut régner, mais cela ne veut pas dire qu'il faut qu'elle règne⁸.

Bien qu'elle soit une mère et qu'elle soit une fille, dès qu'Athalie exerce son autorité, tout le monde a peur et lutte contre elle. Athalie n'a pas une certaine douceur ou une certaine timidité comme Bérénice et Esther, deux qualités qui sont considérées comme féminines et deux autres femmes qui n'ont pas un double féminin, et cela suggère qu'elle est *trop* progressive et *trop* autoritaire. Femme émotive, elle n'est plus compétente pour régner : il faut donc qu'elle soit détruite. Il est nécessaire de noter qu'Athalie n'a pas une grande transition : elle reste stable pendant la pièce et elle garde sa puissance. Au début, elle n'est pas douce ni timide ; en fait, elle exerce son autorité sans cesse et cela est la qualité qui fait d'elle une menace et une étrangère.

Pour conclure, le double féminin montre que la lutte entre deux femmes est très menaçante, formidable, et tout à fait frappante. Bien qu'il n'y ait pas de double féminin dans toutes les pièces de Racine, le double féminin montre le désastre au moment où deux femmes marchent ensemble ou luttent l'une contre l'autre. Quand deux femmes veulent le même dénouement, elles ne l'obtiendront jamais, car la puissance d'une femme bloque l'autre femme. La femme la plus timide a le-dessus, car elle a exactement ce que l'autre femme désire. Le double d'une femme permet à l'autre femme de trouver sa propre puissance. Le changement de pouvoir des femmes montre que la complexité de la relation entre deux femmes est extrêmement importante pour apprécier les pièces de Racine. Il faut remarquer que la puissance des femmes peut s'exprimer sous forme de suicide ; en effet, le suicide est la façon dont une femme peut échapper à la mauvaise situation dans laquelle elle se trouve. C'est-à-dire qu'une femme peut dire *non, je ne veux pas vous plaire, je crée mon propre destin*. D'un autre côté, les pièces où il

⁸ E. J. C. Caldicott, and Derval Conroy, Racine: The Power and the Pleasure, (Dublin, Ireland: U College Dublin, 2001) 72.

n'y a pas un double féminin montrant que la puissance d'une femme crée plus de changements pour son dénouement. On voit la transition de fille à femme plus clairement dans Esther et Bérénice. Athalie suggère qu'à partir du moment où une femme a trop de puissance et n'a pas de transition pour trouver son pouvoir, car il est déjà trouvé, elle doit être tuée.

Ouvrages Cités

- Ackerman, Simone. "Roxane Et Pulchérie: Autorité Réelle Et Pouvoir Illusoire." *Cahiers Du Dix-Septième: An Interdisciplinary Journal*, vol. 2, no. 2, 1988, pp. 49-64. EBSCOhost, search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=mzh&AN=1989056121&site=ehost-live.
- Ahlstedt, Eva. "Femmes Révoltées, Femmes Soumises: Quelques Réflexions Sur Les Images De La Femme Dans La Littérature Française De Racine À Nos Jours." *Moderna Språk*, vol. 92, no. 2, 1998, pp. 196-205. EBSCOhost, search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=mzh&AN=1999091721&site=ehost-live.
- Bousquet, Philippe. "Bérénice, Monime, Junie: Figures De Femmes Fortes." *Op. Cit.: Revue De Littératures Française Et Comparée*, vol. 5, Nov. 1995, pp. 61-71. EBSCOhost, search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=mzh&AN=1995058780&site=ehost-live.
- Brody, Jules. "Bajazet, or the Tragedy of Roxane." *Romanic Review*, vol. 60, 1969, pp. 273-290. EBSCOhost, search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=mzh&AN=197120988a&site=ehost-live.
- Cronk, Nicholas, and Alain Viala. *La Réception De Racine À L'âge Classique: De La Scene Au Monument*. Oxford: Voltaire Foundation, 2005. Print.
- Caldicott, C. E. J., and Derval Conroy. *Racine: The Power and the Pleasure*. Dublin, Ireland: U College Dublin, 2001. Print.
- Euripides. *Iphigénie À Aulis*. Paris: Les Belles Lettres, 1990. Print.
- Goethe, Johann Wolfgang Von. *Iphigenia in Tauris, a Tragedy, Written Originally in German by J.W. Von Goethe*. Berlin: Printed by J.F. Unger, 1794. Print.
- Grégoire, Vincent. "La Transgression Féminine Dans Les Tragédies De Racine." *Francographies: Bulletin De La Société Des Professeurs Français Et Francophones D'Amérique*, vol. 7, 1998, pp. 9-25. EBSCOhost, search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=mzh&AN=1998051151&site=ehost-live.
- Heinze, Eric. "'This Power Isn't Power If It's Shared': Law and Violence in Jean Racine's La Thébaïde." *Law and Literature*, vol. 22, no. 1, 2010, pp. 76-109. EBSCOhost, search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=mzh&AN=2013394649&site=ehost-live.
- Libbi, Diane M. "The Double Oracle in Racine's Iphigenie." *Romance Notes*, vol. 15, 1973, pp. 110-117. EBSCOhost, search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=mzh&AN=1973201574&site=ehost-live.
- Miller, Andrew J. "Marriage and the Depiction of Roxana's Space in Racine's Bajazet." *Romance Notes*, vol. 37, no. 3, 1997, pp. 347-354. EBSCOhost, search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=mzh&AN=1998004511&site=ehost-live.
- Soare, Antoine. "La Vengeance De La Mal-Aimée: Oreste Et Hermione Avant Andromaque." *L'âge Du Théâtre en France/The Age of Theatre in France*, David (ed.) Trott, et al., Academic Printing & Pub., 1988, pp. 3-12. EBSCOhost, search.ebscohost.com/login.aspx?

direct=true&db=mzh&AN=1988039164&site=ehost-live.

Stone, Harriet. "Inheriting the Father's Image with His Blood: Mithridate's Legacy to Xipharès and Thésée." *Papers on French Seventeenth Century Literature*, vol. 25, no. 48, 1998, pp. 267-278. EBSCOhost, search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=mzh&AN=1998046438&site=ehost-live.

Sweetser, Marie-Odile. "Présence Du Romanesque Chez Racine: Le Couple Amoureux Dans La Thébaïde Et Alexandre." *Travaux De J*, vol. 1, 1988, pp. 91-104. EBSCOhost, search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=mzh&AN=1989046607&site=ehost-live.

Wygant, Amy. "Fire, Sacrifice, Iphigénie." *French Studies: A Quarterly Review*, vol. 60, no. 3, July 2006, pp. 305-319. EBSCOhost, search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=mzh&AN=2006461340&site=ehost-live.

Zimmermann, Eléonore M. "La Tragédie De Jocaste: Le Problème Du Destin Dans La Thébaïde De Racine." *French Review*, vol. 45, no. 3, Feb. 1972, pp. 560-570. EBSCOhost, search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=mzh&AN=0000116307&site=ehost-live.